

Nous sommes les témoins

Louise Pouliot

Volume 6, numéro 1 (29-30), janvier-février 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30263ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, L. (1964). Nous sommes les témoins. *Liberté*, 6(1), 7–8.

Nous sommes les témoins

*Nous avons bien ri la Mer et moi un
long éclat de rire qui roulait l'écume
de l'horizon jusqu'au rivage...*

*Tes longs vaisseaux d'opale pour mes bras d'enfant, t'en sou-
viens-tu ô Mer? Tes yeux verdoyant d'ombre dans mes yeux,
et ce pas d'eau qui s'ouvre au "Césame" du doigt, cette lente
matrice refermée sur moi...*

*Nous étions là dans la rousseur des
sables, nous sommes les témoins*

*Tes neuf mois de ferveur, la chaîne insinueuse de leurs dédales
et ce pas en latence de couleur parmi ta couche d'allégeance où
j'ai drainé ton sang dans le silence*

*Nous étions les membranes de la Nuit
Nous sommes les témoins*

*Mais sont venus les spasmes de la Mer
Voici l'onde qui roule sur ses flancs. Des mains d'écume bleuis-
santes tordent l'arête fine, pressent la délivrance. Sombre l'es-
cale des grands vaisseaux blancs*

*Nous étions les couteaux de leur cor-
tège*

Le ventre de la Mer se contracte et se fend

Oh Combien de rivages frémissant...!

*Jaillit le fruit mûri à l'ombre de l'instant: l'arbre de l'allégean-
ce. Et la Mer éblouie le berce sur son flanc*

*T'en souviens-tu, ô Mer, quand il
était enfant?*

*Oh! Quand j'étais enfant, Mer muette et sage, tu avais des sou-
rires en coquillages et d'innombrables jeux d'amants*

Quand il était enfant...

Tu avais des parures de rochers, des ressacs bleutés, feux d'artifices de tes corsages, et de vieilles carènes où caresser le vent

Quand il était enfant...

Des clapotis d'or blanc au flanc des quais, de lentes barges à bercer... Tu racontais les heures et les tempêtes, et tu jouais la rage des voyages lointains...

Quand il était enfant...

Mais j'ai grandi, ô Mer, car j'habitais le Temps. Et tu as dégangué mes nuits de diamant.

Nous étions à l'heure du sevrage

Je suis parti, ô Mer, et j'ai porté ton sang. Chaque visage me fut rivage où je redis la Mer comme un recueillement

Combien de souvenirs, ô mes voyages, Combien de voiles lourdes, de sillages sanglants! Et me revoici donc, tel un filet d'hiver, tant de fois réparé, tant de fois désert... Je retourne chez-moi.

T'en souviens-tu, ô Mer, quand il était enfant?

Tu m'as donné pouvoir et privilège...

Tes longs vaisseaux opales dans ses bras...

O Mer, reçois mon pas...

Tes yeux verdoyant d'ombre dans ses yeux...

reconnais ta cadence...

et ce pas d'eau qui s'ouvre au "Césame" du doigt...

J'ai fécondé la terre.

La terre boue et râle:

j'ai fécondé le Temps

l'ovale habite, et l'heure: l'arbre revient chez-lui.

Nous qui sommes là...

Je ne fus que chemin de ton visage, je ne suis que de Mer

Nous qui sommes là...

Je ne suis que l'instant

...un long éclat de rire qui roulait l'écume de l'horizon des larges jusqu'au rivage... ...T'en souviens-tu, ô Mer...?

Nous sommes les Témoins

Louise POULIOT